



**HAL**  
open science

## Karl Kraus et Theodor Herzl

Marc Lacheney

► **To cite this version:**

Marc Lacheney. Karl Kraus et Theodor Herzl. Cahiers d'Etudes Hongroises, 2008, Temps, Espaces, Langages. La Hongrie à la croisée des disciplines, 14 (tome I), pp.379-390. hal-02305200

**HAL Id: hal-02305200**

**<https://hal.science/hal-02305200v1>**

Submitted on 3 Oct 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Karl Kraus et Theodor Herzl**<sup>1</sup>

Par Marc Lacheney (Université de Paris III)

L'œuvre et l'influence considérables de Theodor Herzl (1860-1904), l'un des « pères » du sionisme politique,<sup>2</sup> ne pouvaient laisser indifférent : elles ont évidemment suscité de vives réactions. Le témoignage du satiriste autrichien Karl Kraus (1874-1936), personnage incontournable de la « modernité viennoise » que d'aucuns considèrent même comme « le plus grand satiriste de langue allemande » du XX<sup>ème</sup> siècle (Elias Canetti), est, à ce titre, particulièrement représentatif. Kraus fut et demeure régulièrement qualifié par ses nombreux détracteurs de « Juif antisémite », tandis que ses défenseurs font parfois de lui un « sioniste » (même inavoué). Il s'agira de montrer, à partir de ses rapports le plus souvent polémiques à Theodor Herzl, dans quelle mesure les deux qualifications de « Juif antisémite » et de « sioniste » sont recevables ou bien si elles méritent d'être relativisées, voire corrigées, ou du moins affinées.

Kraus et Herzl ont, de prime abord, de nombreux points communs et occupent, à l'origine, des positions sociales analogues : ce sont deux Juifs assimilés<sup>3</sup> appartenant au milieu bourgeois et provenant de familles d'immigration récente à Vienne (Kraus est originaire de la Bohême, qui fait alors partie de l'Empire austro-hongrois ; Herzl de Budapest, en Hongrie). Ils sont donc issus de milieux culturels similaires et représentent deux figures viennoises centrales au tournant du XX<sup>ème</sup> siècle, au rayonnement culturel et public considérable. Pourtant, les premières oppositions ne tardent pas à se faire jour : la première rupture nette de Kraus avec Herzl, et plus généralement avec le sionisme, intervient en 1898 dans le violent pamphlet intitulé *Une couronne pour Sion*,<sup>4</sup> dont les causes sont loin d'être uniquement de nature antisioniste, même si cet aspect constitue souvent le fil directeur de la polémique de Kraus contre Herzl. Enfin, nous tenterons de retracer brièvement la manière dont le satiriste continue à s'exprimer sur Herzl entre 1899 et 1924, pour déterminer si l'image de Herzl chez Kraus peut être perçue ou non de manière évolutive.

---

<sup>1</sup> Le présent article est la version légèrement remaniée d'une allocution présentée le 9 décembre 2006 à l'Institut Hongrois de Paris dans le cadre du colloque anniversaire international du CIEH-Sorbonne Nouvelle : « Temps, espaces, langages : la Hongrie à la croisée des disciplines ».

<sup>2</sup> Juif hongrois de langue allemande ayant grandi à Vienne, Herzl fut juriste, journaliste et dramaturge à succès. Entre 1880 et 1904, il publia en tout 19 pièces. Sa pièce *Les braconniers (Die Wilddiebe)*, qui fut son plus grand succès, fut jouée quelque 57 fois au *Burgtheater* de Vienne.

<sup>3</sup> Élie Barnavi présente Herzl de la manière suivante : « C'est ce grand bourgeois libéral, assimilé au point de songer à résoudre la question juive par la conversion en masse des Juifs viennois, qui créa un véritable mouvement sioniste, puissant, efficace et présent sur la scène internationale. » (« Sionismes », in : Élie Barnavi et Saul Friedländer (dir.), *Les Juifs et le XX<sup>ème</sup> siècle. Dictionnaire critique*, Calmann-Lévy, Paris, 2000, p.216.).

<sup>4</sup> Le titre allemand est : *Eine Krone für Zion*. Ce texte sera désormais fréquemment indiqué CS.

## 1. Une couronne pour Sion : Kraus, Herzl et le sionisme

C'est avant la création de sa revue *Le Flambeau (Die Fackel)*<sup>5</sup> en 1899 que Kraus se montre sans nul doute le plus véhément à l'égard de Herzl. En octobre 1898, il rédige l'un de ses premiers textes sur Herzl et le sionisme, qui est aussi l'un de ses plus controversés et provocateurs : *Une couronne pour Sion*. Ce texte fit scandale du vivant de Kraus et doit être lu dans son contexte historique, celui de l'émergence du sionisme, idée neuve impulsée par Herzl,<sup>6</sup> pour ne pas se méprendre sur l'interprétation à lui donner. En 1896 en effet, Herzl publie le pamphlet qui allait devenir le manifeste du sionisme : *L'État des Juifs (Der Judenstaat)*, et il participe en outre activement à la mise en place l'année suivante, en août 1897, du premier congrès sioniste à Bâle.<sup>7</sup> L'objectif et le programme du mouvement sioniste sont directement inscrits dans le texte de Herzl : « Le sionisme cherche à établir un foyer pour le peuple juif en Palestine, garanti par le droit public. » Herzl vise donc à *fonder en droit* l'aspiration des Juifs à un « foyer national ».

C'est à ces actes fondateurs du sionisme politique moderne que Kraus réagit violemment en 1898 dans *Une couronne pour Sion*, qui constitue une réponse particulièrement polémique à Herzl et au congrès sioniste de 1897. On ne peut vraisemblablement comprendre la virulence du texte sans avoir connaissance de cet arrière-plan historique auquel Kraus se réfère constamment.

---

<sup>5</sup> Par cette revue dont il devint à partir de 1911 à la fois l'éditeur responsable et le seul auteur, Kraus passa à un statut de véritable instance, phénomène unique dans l'histoire des lettres allemandes et autrichiennes. Il devint ainsi pour beaucoup une sorte de « juge suprême de la vie intellectuelle » (Michael Pollak) et même l'incarnation de la loi (Elias Canetti). En France, Karl Kraus a exercé une influence non négligeable sur le travail de Pierre Bourdieu et continue d'alimenter la réflexion du philosophe Jacques Bouveresse.

NB : Les citations tirées du *Flambeau* répondront au modèle suivant : quand les cahiers seront munis de plusieurs numéros, nous indiquerons le premier d'entre eux. Ainsi, la page 13 du cahier portant les numéros 676-678 sera indiquée F 676/13.

<sup>6</sup> Herzl n'a pas toujours adhéré, loin s'en faut, au sionisme : jusqu'en 1895 environ, l'idée sioniste semblait même lui être plutôt étrangère puisqu'il prônait une assimilation totale des Juifs au peuple allemand. Ritchie Robertson écrit à ce sujet dans son article « Theodore Herzl et l'antisémitisme » (*Austriaca* n° 57 (2004), p.62) : « Jeune homme, il fut nationaliste allemand. Son éducation juive n'était que résiduelle. Bien qu'il ait fréquenté une école juive dans son enfance, il ne connaissait pratiquement pas l'hébreu et il savait très peu sur le rituel, les lois et l'histoire juifs. » Herzl fut une première fois confronté à l'antisémitisme au sein de l'*association des étudiants allemands à Vienne (Verein deutscher Studenten in Wien)*, dont il était jusque-là membre: le 5 mars 1883, Hermann Bahr fit un discours à l'occasion de la mort de Richard Wagner qui ne fut rien d'autre qu'une profession de foi antisémite en faveur de la Grande Allemagne. C'est ensuite son séjour parisien (Herzl fut le correspondant du journal viennois la *Neue Freie Presse* à Paris de 1891 à 1895) qui a renforcé, mais non suscité, son inquiétude à propos de l'antisémitisme et de l'acuité de la « question juive » : Herzl a en effet assisté de près à l'évolution de l'Affaire Dreyfus et au fanatisme d'un Drumont. C'est ainsi que Herzl s'est progressivement transformé en un farouche défenseur de la cause sioniste, mieux : en un chef charismatique du mouvement sioniste.

<sup>7</sup> Herzl écrivit dans ses *Journaux* : « À Bâle, j'ai fondé l'État juif. »

*Une couronne pour Sion* est une satire extrêmement mordante de Theodor Herzl, le fondateur du mouvement sioniste, que Kraus affuble ironiquement du surnom de « roi de Sion ». De manière générale, le satiriste raille la « pose sioniste » et les objectifs de son contemporain : siéger à Jérusalem, accepter que paradedent de faux nouveaux héros juifs (CS, p.97)<sup>8</sup> et distribuer des titres de noblesse à ses collaborateurs et à lui-même. Ce faisant, Kraus s'exprime au nom d'un *credo* assimilationniste extrême à partir duquel il rejette en bloc le sionisme et exclut toute forme de solidarité juive (avec Herzl ou quiconque). Aux yeux de Kraus l'assimilé, il apparaît plus simple de civiliser l'Europe que de créer une nouvelle nation juive. Il convient dès lors de pourvoir à l'amélioration de la situation des Juifs d'Europe plutôt que de les égarer vers la Palestine : « l'idée d'une colonisation de son propre pays m'apparaît bien moins utopique que le remède radical de l'exode. » (CS, p.99).

En général, Kraus ne croit pas à la possibilité (politique, géographique et linguistique)<sup>9</sup> de ramener les Juifs en Palestine pour fonder un nouvel État. Il évoque ainsi la fondation d'un État juif comme une vaine utopie, comme « un but qui n'avait aucune chance de se réaliser » (p.81) et parle un peu plus loin de « l'échec prévisible de l'idée sioniste » (p.82).

Le rejet du sionisme par Kraus va si loin qu'il suggère même, et ce dès le tout début du texte (p.79), une équation entre sionistes et antisémites, pansionisme et pangermanisme: il parle notamment de « l'antisémitisme tel qu'il est prêché par les sionistes » (p.80). Pour lui, les défenseurs du sionisme comme ceux de l'antisémitisme ne possèdent qu'une vision du monde étriquée et sont menacés par le fanatisme (cf. p.92). Par-delà l'hyperbole éminemment provocatrice contenue dans l'équation sionisme = antisémitisme, Kraus vise aussi sans aucun doute à mettre en garde le discours du sionisme, représenté par Herzl, contre le risque d'une *convergence* ou d'une *collusion* avec le discours antisémite.<sup>10</sup> Herzl n'a d'ailleurs pas toujours évité ce risque :<sup>11</sup> dans son essai *Mauscheln*,<sup>12</sup> publié immédiatement après le congrès sioniste (le 15 octobre 1897), Herzl joue ainsi dangereusement avec les stéréotypes qu'il associe au Juif :

<sup>8</sup> Le texte est cité d'après la traduction d'Yves Kobry dans : *La Littérature démolie et autres essais*, Éditions Payot & Rivages, Paris, 1993 (*Une couronne pour Sion* figure aux pages 79 à 105 de l'ouvrage).

<sup>9</sup> « Quel lien peut unifier les intérêts des Juifs allemands, anglais, français, slaves et turcs dans un État commun ? Croit-on le talent de feuilletoniste de Monsieur Herzl à ce point irrésistible qu'il parvienne à aplanir les différences linguistiques et à unifier un État ? » (p.95).

<sup>10</sup> D'un Karl Lueger à Vienne, par exemple.

<sup>11</sup> Cet aspect a été tout particulièrement souligné par Ritchie Robertson in : *art. cit.* (voir note 6). Mais on peut faire strictement le même reproche à Kraus qui parle, lui aussi, très dangereusement la langue de ses ennemis : « Parce que le type juif, par certains traits physiologiques, s'est attiré la risée des imbéciles, nos Juifs jusqu'aboutistes mettent un point d'honneur à mettre en relief ces particularités, voulant donner le change, avec leur zèle de néophyte, à l'antisémitisme le plus vulgaire qui s'acharne sur la courbure d'un nez. Aussi est-ce devenu un mérite de ne pas avoir le nez droit et on ne saurait assez en tirer fierté. » (CS, p.92)

<sup>12</sup> *Mauschel* désigne le « mauvais » Juif, opposé au Juif vertueux.

« Le Juif est un homme comme les autres, ni pire ni meilleur, au plus intimidé et aigri par la persécution, et très tenace dans sa souffrance. Mauschel est par contre une distorsion du caractère humain, quelque chose d'indiciblement ignoble et répulsif. Là où le Juif ressent de la peine ou de la fierté, le visage de Mauschel ne montre qu'une peur misérable ou un rictus moqueur. Lorsque les temps sont durs, le Juif se tient debout, tandis que Mauschel se tapit encore plus ignoblement. Si les temps s'améliorent, le Juif se sent appelé à être indulgent et tolérant, à se dédier au bien général, mais Mauschel devient insolent et arrogant. Le Juif porte dans son cœur tourmenté un désir inextinguible d'atteindre des niveaux culturels plus élevés; Mauschel utilise aussi bien le progrès que la réaction comme écrans pour dissimuler ses activités louches. Le Juif fait face à la pauvreté avec dignité et sa foi en Dieu ; lorsqu'il devient riche, il ouvre son cœur aux pauvres et à ceux qui sont chargés de fardeaux, et paie volontiers sa prospérité avec des dons généreux. Mauschel est un mendiant pitoyable dans la pauvreté, dans la richesse un prétentieux encore plus pitoyable. »<sup>13</sup>

Le Juif vertueux apparaît ici aussi stéréotypé que le « mauvais Juif » Mauschel. Herzl semble ainsi faire « des concessions aux antisémites, en admettant que quelques-unes de leurs idées sur les Juifs sont justifiées, mais il va trop loin en suggérant que les Juifs ont une tendance particulière à la turpitude morale. »<sup>14</sup>

Peut-on pour autant taxer Kraus lui-même d'antisémitisme vis-à-vis de Herzl? Cela paraît délicat, dans la mesure où le satiriste argumente avant tout sur un plan *politique* et en aucun cas sur un plan *ethnique* ou *racial* : il écrit du point de vue d'un Juif assimilé sympathisant du socialisme (*cf. CS*, p.105) qui se comprend comme un Européen convaincu: « Le sioniste le plus récalcitrant devrait sans peine, en peu d'années, se transformer en un Européen civilisé. » (*Ibid.*, p.98). Et, un peu plus loin : « Ne serait-il pas plus facile d'amender la culture européenne plutôt que d'en créer une juive ? » (*Ibid.*, p.100).

La seconde accusation de Kraus concerne ce qu'il considère comme un mensonge de Herzl à l'égard de la population juive elle-même: aux yeux du pamphlétaire, le sionisme ne formule à travers la voix de Herzl que des promesses trompeuses à l'égard du peuple juif et produit donc de fausses utopies, qui plus est absurdes et dangereuses, car susceptibles d'avoir des conséquences sociales funestes sur la population juive démunie d'Europe centrale:

« Les possédants : l'aristocratie juive comme les bourgeois répondront à l'invitation sioniste par un large sourire. Mais dans les cœurs exténués des prolétaires de Galicie, elle risque d'attiser un feu funeste. La nostalgie reconforte tant que prévaut l'ignorance de la réalité. Fabriquer de toutes pièces un mirage n'est pas une réforme sociale mais un leurre qui prolongera la souffrance de celui qui marche dans le désert » (*CS*, pp.104-105).

<sup>13</sup> Cité par Ritchie Robertson dans : *art. cit.* (pp.68-69).

<sup>14</sup> *Ibid.*, p.69.

Kraus montre ainsi que « c'est la misère des Juifs orientaux qui est la base réelle de la politique sioniste. »<sup>15</sup> Il pointe en outre du doigt une dérive sociale dangereuse du sionisme qu'un bref regard jeté dans les *Mémoires* de Herzl paraît confirmer. Ce dernier y écrit non sans cynisme: « Ce fut dans les années passées la gloire du mouvement sioniste que d'avoir fait don à tous ces malheureux d'un idéal élevé qui les consolait et les apaisait. »<sup>16</sup>

À l'évidence, Kraus s'avère là aussi clairvoyant pour démasquer les avatars, ou du moins les dangers, inclus dans la vision sioniste de Herzl. Il est clair que la seconde attaque dirigée contre Herzl est de nature *sociale* : le sionisme apparaît ici comme une sorte d'opium pour les prolétaires juifs orientaux,<sup>17</sup> et Kraus reconnaît en Herzl un manipulateur de leurs espoirs et de leurs souffrances (*cf.* *CS*, p.90).

Kraus s'exprime surtout du point de vue d'un antisioniste « classique », ce qui explique pour une large part son agressivité envers Herzl, qu'il accuse de tromperie à l'égard de la population juive. La violente polémique du jeune satiriste contre Herzl (Kraus n'a que 24 ans au moment où il rédige *CS*) apparaît typique de l'attitude de repli d'une bonne partie de la bourgeoisie cultivée sur la « question juive » et représentative d'un point de vue assimilationniste *radical*. Elle se présente de plus comme une variante de la réaction de ces Viennois assimilés, voire de l'*intelligentsia* européenne, qui ressentent spontanément le sionisme comme une absurdité et même comme une forme d'antisémitisme.

*CS* comporte des **limites indéniables** qu'il convient de ne pas occulter: Kraus semble en particulier incapable de reconnaître d'une quelconque manière le côté visionnaire de Herzl concernant, d'une part, le danger encouru par les Juifs d'Europe et, d'autre part, la création d'un État juif. Il développe au demeurant un certain nombre de thèses souvent intenable au regard de l'histoire :<sup>18</sup> tout d'abord, l'idée que le sionisme serait au fond le terreau de l'antisémitisme ; ensuite, un programme d'assimilation à outrance qui pourrait faire disparaître la culture (notamment religieuse) des Juifs de l'Est ; enfin, Kraus fait preuve d'une inconscience totale quant aux dangers réels de l'antisémitisme moderne et utilise dangereusement les préjugés antisémites associés aux Juifs (comme en témoigne son passage sur les nez dans *CS*).<sup>19</sup>

<sup>15</sup> Michel Siegert, « Karl Kraus et le sionisme », in: Éliane Kaufholz (dir.), *Karl Kraus*, L'Herne, Paris, 1975, p.155.

<sup>16</sup> Berlin 1922/23, volume 3, p.432.

<sup>17</sup> *Cf.* Michel Siegert, *art. cit.*, p.157.

<sup>18</sup> Je m'appuie ici sur les observations faites par Jacques Le Rider dans *Modernité viennoise et crises de l'identité*, PUF, Paris, 1990, p.299.

<sup>19</sup> Voir note 11.

Il faut néanmoins dire, à la décharge de Kraus, qu'il s'est lui-même rendu compte des insuffisances et des dangers de son texte (également sur fond d'antisémitisme croissant), puisqu'il décida, à partir de 1913, d'en faire interrompre la vente. Ce texte a pourtant, malgré ses défauts (ses simplifications et ses outrances), le mérite de témoigner d'une manière extrême des passions soulevées dès cette époque par l'idée sioniste. Il constitue un parfait exemple de rejet du sionisme par l'*establishment* juif bourgeois partisan de l'assimilation -et même déjà assimilé- ainsi que d'une propagande antisioniste soutenant la thèse que l'idée de la création d'un État juif n'est qu'un leurre et que les Juifs se doivent d'être avant tout des citoyens fidèles à leur pays « d'accueil ».

## **2. Les autres causes du rejet de Herzl par Kraus**

La position antisioniste de Kraus ne saurait expliquer à elle seule la virulence de son rejet de Herzl. Il est d'autres causes à cela, en premier lieu une divergence d'opinions fondamentale sur la question du « progrès » technique.<sup>20</sup>

Herzl était un défenseur enthousiaste du progrès et de la technique dans lesquels il voyait un moyen d'élévation de l'humanité. Dans son roman *Altneuland* (*Nouveau pays ancien*), il présente même la technique comme l'épine dorsale de l'État juif, comme un vecteur de bien-être social et même de compréhension entre les peuples. Cette apologie de la technique, présentée par Herzl comme un « acte culturel » (« Culturthat ») dans *Altneuland*, est tournée impitoyablement en dérision par Kraus dans une glose de juin 1903 (cf. F 141/20-21). Herzl s'entendait en outre parfaitement avec l'Empereur Guillaume II (dont Kraus fait, lui, une virulente peinture satirique dans son drame monumental contre la guerre *Les derniers jours de l'humanité*) et évoqua de concert avec lui l'idée de la construction d'une ligne de chemin de fer vers Bagdad, qui allait d'ailleurs rester le projet numéro un de l'impérialisme allemand. Voici les termes par lesquels Herzl rend compte de son entrevue avec l'Empereur le 18 août 1898 à Constantinople :

« Je poursuivis et lui développai le plan tout entier, tandis qu'il acquiesçait par des hochements de tête. Je crois que j'ai exposé tous les arguments : le transsibérien russe, cette boîte de Pandore pleine de maux incommensurables pour l'Europe ; the shortest line to India, etc... Tout, tout enfin... (moi :) « Je ne sais pas – est-ce une idée fixe ? mais tout cela me paraît tellement évident ! » Il me regarda intensément : « à moi aussi ! »... L'empereur avait presque toujours eu le regard fixé sur moi ; mais

<sup>20</sup> Sur ce point, voir aussi Nike Wagner, « Theodor Herzl und Karl Kraus », in: Norbert Leser (dir.), *Theodor Herzl und das Wien des Fin de siècle*, Böhlau, Wien-Köln-Graz, 1987, pp.159-180, ici: pp.165-166.

lorsque je commençai à parler de la nouvelle route vers l'Asie – par la Méditerranée, le Golf persique – il se mit à regarder droit devant lui, pensif, et son beau visage grave, recueilli, me révéla à quel point je l'avais ému. »<sup>21</sup>

Plus généralement, Herzl a toujours conçu une véritable fascination pour le « prussianisme ».<sup>22</sup>

À l'inverse, Kraus est constamment resté un ennemi farouche du progrès technique, dans lequel il voyait un éloignement inexorable de la nature, une régression culturelle, et même une forme de déshumanisation. Le texte *Le Progrès (Der Fortschritt)* de 1909<sup>23</sup> et les deux aphorismes suivants: « Le progrès célèbre des victoires à la Pyrrhus sur la nature » et « Le progrès fait des porte-monnaies de peau humaine »<sup>24</sup> sont, à cet égard, particulièrement éloquents. Pour reprendre la célèbre opposition établie par Thomas Mann dans ses *Considérations d'un apolitique (Betrachtungen eines Unpolitischen)* pour se distinguer de son frère Heinrich, Kraus se situerait ici du côté de la *culture* (conservatrice, certes) et Herzl du côté de la *civilisation* décadente. Quoi qu'il en soit, leurs conceptions respectives du « progrès » les opposent fondamentalement: acte culturel pour Herzl, il n'est que décadence aux yeux de Kraus.

Avec Kraus et Herzl, se font également jour des conceptions totalement opposées de la *littérature*, voire de la *langue*.<sup>25</sup> Kraus, pour qui la pureté du langage était la valeur suprême, reconnaît en Herzl certes un « feuilletoniste [...] talentueux » (*Une couronne pour Sion*, pp.87 et 95), un « prosateur de talent » (*Ibid.*, p.105),<sup>26</sup> mais il voit aussi en lui un *alter ego* de ses adversaires abhorrés : les puissants journalistes Maximilian Harden et Alfred Kerr, et surtout celui qu'il considère comme leur précurseur, Heinrich Heine.<sup>27</sup> Kraus accusait globalement Heine d'avoir avant tout introduit et popularisé le feuilleton littéraire, un genre que Herzl marquera profondément de son empreinte et poussera à son achèvement au sein du puissant

<sup>21</sup> Theodor Herzl, *Mémoires*, volume 2, pp.197 et 202. Sur ce point, voir aussi F 15/27-28 (août 1899), où Kraus évoque les rapports étroits entre « Herzl I<sup>er</sup> Roi de Sion » et Guillaume II.

<sup>22</sup> Cf. Ritchie Robertson, *art. cit.*, p.63. Dans la vision de Herzl, le sionisme n'exclut absolument pas le « prussianisme ».

<sup>23</sup> Ce texte existe en traduction française dans: Karl Kraus, *La Littérature démolie et autres essais*, traduction par Yves Kobry, Éditions Payot & Rivages, Paris, 1993, pp.137-146.

<sup>24</sup> Karl Kraus, *Pro domo et mundo* (1912), traduction française par Roger Lewinter, Éditions Gérard Lebovici, Paris, 1985, p.120.

<sup>25</sup> Voir là encore Nike Wagner, *art. cit.*, pp.160 et 170-178.

<sup>26</sup> Cf. aussi les éloges par Félix Salten ou Arthur Schnitzler du style de Herzl.

<sup>27</sup> Ce parallèle Heine-Herzl est explicitement suggéré par Kraus lui-même dans le numéro 6 (p.20, mai 1899) du *Flambeau*, où il fait allusion au célèbre poème de Heine *Que veut cette larme isolée...* (*Was will die einsame Träne...*), qu'il exérait, pour nourrir sa polémique contre Herzl : « Was will im Auge des Herrn Herzl die einsame Träne, wenn die übrigen schon durch die Druckmaschine rollen? » (« Que veut cette larme isolée dans l'œil de monsieur Herzl, tandis que les larmes restantes coulent déjà dans les machines à imprimer ? »).



quotidien viennois la *Neue Freie Presse*.<sup>28</sup> Comme l'observe fort justement Nike Wagner,<sup>29</sup> Kraus se fait les griffes sur Herzl en 1898 dans *Une couronne pour Sion* pour mieux préparer sa condamnation de Heine, qui surviendra en 1910 sous sa forme la plus agressive, dans son essai *Heine et les conséquences (Heine und die Folgen)*. De manière générale, Kraus voyait dans le feuilleton une forme de compromis néfaste, un genre hybride, un flou pseudo-artistique situé à la croisée des chemins entre littérature et journalisme, provoquant en fin de compte le naufrage de ces deux sphères. Le feuilletonisme, qui use et abuse de l'ornement (du « kitsch », selon le mot d'Hermann Broch) pour plaire au lectorat, constitue pour le satiriste un avatar linguistique caractéristique d'une modernité avide davantage de paraître que d'être. Kraus fait ainsi entrer indirectement Herzl dans la catégorie des membres du groupe *Jeune Vienne* (Andrian, Bahr, Beer-Hofmann, Hofmannsthal, Salten, Schnitzler) qu'il avait violemment condamnés dans son pamphlet de 1896-1897 *La Littérature démolie*.<sup>30</sup> L'une des causes principales du rejet de Herzl par Kraus semble donc bel et bien tenir à une conception diamétralement opposée de l'art littéraire, Kraus projetant en quelque sorte sur le sionisme incarné par Herzl tout son mépris pour ce qu'il considère comme une littérature esthétisante, cultivant l'ornement littéraire décadent.<sup>31</sup>

Kraus relève par ailleurs dès mars 1901 (dans F 71/1-2) un hiatus et une contradiction chez Herzl entre son action de *militant politique* en faveur de la cause sioniste d'une part et son statut de journaliste conformiste, de *feuilletoniste* au sein de la *NFP* antisioniste d'autre part,<sup>32</sup> où Herzl est tenu de taire ses convictions sionistes et de prôner l'assimilation.<sup>33</sup> À l'inverse, Kraus revendique dans toute son œuvre un engagement absolu, indissociablement littéraire et politique, ne tolérant aucune compromission. Nous savons par ailleurs que la *NFP*, sorte de bible journalistique de la bourgeoisie libérale dont le feuilletoniste attitré était

<sup>28</sup> La *Neue Freie Presse* sera dorénavant indiquée *NFP*.

<sup>29</sup> Nike Wagner, *art. cit.*, p.160: « HERZL ist eine Art Präfiguration von HEINE und HARDEN; an HERZL schärft sich KRAUS die Krallen [...] »

<sup>30</sup> On pourra lire ce texte en version française dans: Karl Kraus, *La Littérature démolie et autres essais*, traduction par Yves Kobry, Éditions Payot & Rivages, Paris, 1993, pp.43-78.

<sup>31</sup> Cf. Nike Wagner, *art. cit.*, p.177. Kraus attaque Herzl à plusieurs reprises pour son style maniéré et son côté mondain (par exemple dans F 2/14, avril 1899). On peut considérer *La Littérature démolie* (au niveau surtout *littéraire*) et *Une couronne pour Sion* (au niveau surtout *politique*) comme les deux principaux actes fondateurs du statut de Kraus comme « juge suprême de la vie intellectuelle ». Sur ce point, voir Michael Pollak, « Karl Kraus, le juge suprême de la vie intellectuelle – une stratégie », in : Gilbert Krebs et Gerald Stieg (éds), *Karl Kraus et son temps*, PIA, Asnières, 1989, pp.129-137, ici : pp.130-133.

<sup>32</sup> Cf. Michael Pollak, *art. cit.*, p.132, ainsi que Nike Wagner, *art. cit.*, pp.175-176.

<sup>33</sup> Contrairement à ce qu'affirme à tort Jacques Le Rider dans *Modernité viennoise et crises de l'identité* : « à partir d'octobre 1891, Herzl est envoyé par la *Neue Freie Presse* comme correspondant permanent à Paris ; à son retour, à l'automne 1895, il devient rédacteur en chef du Feuilleton de la *Neue Freie Presse*. Ce poste lui donne un grand pouvoir intellectuel et politique, qu'il utilise pour promouvoir la cause sioniste. » p.257.

Kraus avait par ailleurs, dès avril 1899 (F 2/14), dénoncé la contradiction existant entre l'obédience « nationale allemande » de la *NFP* et le judaïsme de Herzl, en principe contraire à l'idée de l'assimilation.

précisément Herzl,<sup>34</sup> est restée la cible privilégiée de la critique krausienne de la presse : au-delà de la querelle de personnes, ce sont donc deux des plus puissants organes de presse de Vienne au tournant du XX<sup>ème</sup> siècle (la *Neue Freie Presse* et *Le Flambeau*) qui se sont opposés l'un à l'autre. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si Kraus a critiqué à maintes reprises Herzl non pas pour lui-même, mais en raison de son appartenance à la *NFP* (comme dans F 5/8, en mai 1899).

Se reflète enfin dans le rejet si virulent de Herzl le problème particulièrement complexe de la propre identité juive de Kraus.<sup>35</sup> À l'époque de Herzl et de Kraus, la « question juive » se posait plus que jamais : entre identification totale, scepticisme léger ou plus marqué, rejet violent pouvant aller jusqu'à la haine, les opinions des intellectuels juifs, dont faisaient naturellement partie Kraus et Herzl, sur leur judéité étaient partagées, ce qui témoigne pour le moins d'un haut degré de clivage et de déchirement de l'identité juive à cette époque. Dans le cas précis de Kraus, son rapport conflictuel au judaïsme et à sa propre judéité fut à la mesure de la virulence de ses propos sur Herzl. Son identité juive déchirée et paradoxale poussa même le satiriste à quitter la communauté juive en octobre 1899 pour se convertir (même pour peu de temps) au catholicisme.<sup>36</sup>

### **3. Les principales déclarations de Kraus sur Herzl après 1898**

En 1899, Kraus fonde sa revue *Le Flambeau*, et il semble dès lors s'occuper bien moins intensivement du sionisme qu'auparavant. Même s'il traite d'autres questions (corruption dans le monde littéraire et du spectacle, dans les domaines politique, judiciaire et économique), Kraus ne perd pourtant jamais vraiment de vue Herzl, il *l'observe*<sup>37</sup> au contraire

<sup>34</sup> Kraus avait décliné l'offre, qui lui avait été faite par la *NFP*, de reprendre le poste laissé vacant au sein du quotidien par la mort du grand publiciste Daniel Spitzer (1835-1893), précisément au nom de l'intégrité de ce dernier. Le satiriste conserva ainsi la liberté de rendre hommage à sa manière à Spitzer, tout en évitant d'être suspecté de marcher sur les cendres d'un glorieux prédécesseur. Sur ce point, voir les explications de Kraus dans « Moi et la « Neue Freie Presse » » (F 5/3-11, mai 1899 : « Ich und die « Neue Freie Presse » »).

<sup>35</sup> Le lecteur intéressé par cette question pourra consulter par exemple les articles de Paul Reitter : « Mimesis, modernism and Karl Kraus's « jewish question » », in : Gilbert J. Carr und Edward Timms (Hg.), *Karl Kraus und Die Fackel. Aufsätze zur Rezeptionsgeschichte. Reading Karl Kraus. Essays on the reception of Die Fackel*, Iudicium, München, 2001, pp.55-63 (en particulier pp.55-58), et de Jacques Le Rider : « Karl Kraus et l'identité juive déchirée », in : François Latraverse et Walter Moser (éds), *Vienne au tournant du siècle*, Hurtubise (Montréal)-Albin Michel (Paris), 1988, pp.103-151.

<sup>36</sup> Par ailleurs, la thèse d'une possible « ungarophobie » de Kraus a été suggérée par J. Szabó dans son article « Karl Kraus im Spannungsfeld des Nationalitätenproblems », in : Gilbert Krebs et Gerald Stieg (éds), *op. cit.* (cf. note 31), pp.85-91. La réception de Herzl par Kraus s'inscrit en effet dans le contexte d'une « ungarophobie » ambiante bien réelle en Autriche à cette époque. Il est toutefois délicat, à partir de la seule prise en compte des déclarations polémiques de Kraus sur Herzl, de répondre à une question aussi complexe.

<sup>37</sup> Cf. Nike Wagner, *art. cit.*, p.163.

attentivement, comme en attestent les nombreuses allusions, remarques et gloses éparses sur Herzl dans le *Flambeau*, en particulier de 1899 à 1901.

Il a déjà été question de la « double stratégie »,<sup>38</sup> fustigée par Kraus, entre l'homme politique (sioniste) d'un côté et l'homme de lettres/le feuilletoniste Herzl de l'autre. En décembre 1901, dans l'un de ses essais les plus polémiques contre Herzl intitulé « L'Homme déchiré. Causa Herzl contra Nestroy » (« Der Zerrissene. Causa Herzl contra Nestroy »), Kraus prend notamment fait et cause pour le satiriste viennois Johann Nestroy (1801-1862)<sup>39</sup> que Herzl avait, conformément à une bonne partie des jugements critiques de l'époque sur le dramaturge, abaissé au rang de « bouffon » (« Hanswurst »).<sup>40</sup> Comme dans le cas de Heine, Herzl se voit attaqué par Kraus sur un plan d'*esthétique littéraire* : le satiriste s'en prend ici à ce qu'il considère comme une défaillance de la faculté de jugement esthétique de Herzl en tant que critique, dont il attaque également souvent l'œuvre littéraire même.<sup>41</sup>

S'ensuit, de 1905 à 1921, un long silence sur Herzl, rompu en novembre 1922. Il semble que le rapport de Kraus à Herzl se modifie assez sensiblement après la mort de ce dernier, survenue en juillet 1904. À titre d'exemple, le satiriste reproduit en novembre 1922 dans le *Flambeau* (F 601-607/77-81) un grand nombre de citations tirées des *Journaux* de Herzl, parus cette année-là, en ne faisant pas mystère de son approbation nouvelle pour *l'homme* Herzl, découvert par Kraus sur le tard. Il va même jusqu'à l'élever au rang de « collègue » et le réhabilite comme personnalité éthique en vantant son intégrité :<sup>42</sup> Kraus présente ici Herzl comme celui qui s'est contenté de mettre sa plume à la disposition de la *NFP*, avec honnêteté et sincérité. Kraus poursuit sur le tard cette action de réhabilitation de Herzl dans le numéro suivant du *Flambeau* (F 608-612/80-83, décembre 1922), toujours à grand renfort de citations extraites des *Journaux* de Herzl, qui visent là encore à montrer la rectitude morale de Herzl et son inflexibilité face aux pressions exercées sur lui par les

<sup>38</sup> Michael Pollak, « Karl Kraus, le juge suprême de la vie intellectuelle – une stratégie », in : Gilbert Krebs et Gerald Stieg (dir.), *Karl Kraus et son temps*, PIA, Asnières, 1989, p.132.

<sup>39</sup> Auteur dramatique autrichien dont Kraus fut un fervent admirateur, Nestroy écrivit des farces satiriques, des comédies de mœurs, des vaudevilles, ainsi que des parodies (de Hebbel et de Wagner). Kraus contribua d'une manière décisive à la renaissance *littéraire* de cet auteur au XX<sup>ème</sup> siècle, surtout par son texte de 1912 *Nestroy et la postérité* (*Nestroy und die Nachwelt*). Voir sur ce point Marc Lacheney, *La réception de l'œuvre de Johann Nestroy par Karl Kraus : mécanismes et enjeux*, thèse de doctorat, Université Paris III-Sorbonne Nouvelle, Paris, 2006, surtout pp.87-226.

<sup>40</sup> Pour de plus amples informations sur ce point, cf. Marc Lacheney, *op. cit.*, pp.51-69.

<sup>41</sup> Comme il l'avait fait plus tôt, dès 1898, pour *Le nouveau ghetto* (*Das neue Ghetto*) et comme il le fera plus tard encore pour le roman de Herzl *Altneuland* (voir F 141/20-21, juin 1903).

<sup>42</sup> Sur ce point, voir aussi Nike Wagner, *art. cit.*, p.178.

responsables de la *NFP* (en particulier par M. Benedikt).<sup>43</sup> En d'autres termes, le rejet *littéraire* et surtout *politique* de Herzl (exprimé dans *Une couronne pour Sion*) ne semble pas coïncider, bien au contraire, avec un rejet *moral* de sa personne.<sup>44</sup> Il n'en reste pas moins que la réhabilitation par Kraus de Herzl comme personnalité morale est une réhabilitation seulement posthume, ce qui en affaiblit tout de même sensiblement la portée réelle...

Mais la réception de Herzl par Kraus connaît un ultime tournant en août 1924 dans F 657-667/165-168 où Kraus, accusé notamment par la *Wiener Morgenzeitung* d'avoir directement contribué à la mort de Herzl, s'exprime une toute dernière fois sur l'auteur de *Altneuland* en particulier et sur la question du sionisme en général. Il y corrige ses déclarations de 1922 (sans fournir de raison vraiment convaincante à cela), finit par avouer son impuissance concernant la « question juive » (p.168) et semble revenir une toute dernière fois aux thèses principales de son pamphlet de 1898, *Une couronne pour Sion*. Sa conclusion est la suivante: « [...] je ne pense pas du tout au sionisme ou bien [...] je souhaite retenir ma profession de foi ». <sup>45</sup>

En définitive, cet examen des principales déclarations de Kraus sur Herzl après 1898 nous permet de revenir à la notion d'*identité juive tiraillée* de Kraus qui se reflète parfaitement dans ses jugements souvent ambigus sur Herzl, faits de sentiments mêlés, d'attirance, voire de sympathie, et en même temps de répulsion envers son puissant contemporain.

Kraus nous fournit ainsi une critique complète de Herzl : critique de l'action de *l'homme politique* (du sioniste), critique de *l'homme de lettres* et du *journaliste*, critique morale, cette fois positive, de *l'homme* Herzl. Il nous paraît dès lors difficile, du moins à partir de l'examen des déclarations de Kraus sur Herzl, de souscrire au jugement de ceux qui font du pamphlétaire soit un sioniste soit un antisémite notoire: à aucun endroit, Kraus ne s'exprime sur Herzl d'après des critères *raciaux*, mais toujours d'après des critères *sociaux* (bien-être de la population juive d'Europe), *politiques* (point de vue de « l'Européen » Kraus) et surtout *esthétiques et littéraires*: avec Herzl, Kraus rejette le feuilleton en tant que genre

---

<sup>43</sup> Publiciste et journaliste autrichien, Moritz Benedikt (1849-1920) fut, à partir de 1872, rédacteur puis, à partir de 1880, coéditeur et enfin, de 1908 à sa mort, rédacteur en chef de la *NFP*.

<sup>44</sup> Or Kraus avait précisément coutume de faire basculer ses polémiques dans le champ de la *morale* en tâchant, plus exactement, de démasquer l'immoralité de ses opposants. Herzl constitue donc une exception notable et suffisamment rare pour être soulignée.

<sup>45</sup> Dans le texte intitulé : « Ich bekenne » (« J'avoue ») : « [...] weil ich über den Zionismus überhaupt nicht denke oder auch aus dem Grunde, weil ich das Bekenntnis zurückhalten will [...] ».

susceptible de provoquer le déclin de la littérature. Malgré sa critique politique et littéraire souvent impitoyable de Herzl, Kraus semble, sur un plan moral, respecter l'homme et laisse même transparaître çà et là une pointe d'admiration inavouable pour son style.

Pour les Juifs Kraus et Herzl, la question de l'acceptation ou du rejet radical de l'idée sioniste s'est posée avec une acuité toute particulière. Une troisième attitude, plus nuancée, leur est apparue de toute évidence impossible. L'intensité de l'opposition de Kraus à Herzl s'explique naturellement par l'extrême radicalité du satiriste. De son côté, Herzl n'a jamais fait à Kraus l'honneur de répondre à ses attaques répétées. Il lui a, au contraire, systématiquement opposé un silence d'airain que l'on peut interpréter de différentes manières, notamment comme un silence *conscient et stratégique*. Ernst Pawel écrit très justement à ce sujet: « Quelle qu'ait été sa réaction, Herzl savait que répondre publiquement à ces attaques eût été les magnifier ; de fait, le nom même de Kraus n'apparaît jamais dans son journal. »<sup>46</sup> C'est pourquoi l'on ne peut parler véritablement de « rapports » entre Kraus et Herzl, mais plutôt d'une relation unilatérale, constamment déséquilibrée, due à l'absence de réponse de Herzl à Kraus, Herzl ayant toujours refusé de se lancer dans la polémique, art dans lequel il savait Kraus de toute évidence supérieur à lui.

Il reste néanmoins de cette relation unilatérale un témoignage particulièrement éloquent des passions soulevées par le sionisme et l'action de Theodor Herzl au tournant du XX<sup>ème</sup> siècle.

### **Orientation bibliographique :**

#### **1. Textes de référence :**

HERZL Theodor, *L'État des Juifs*, suivi de : *Essai sur le sionisme, de l'État des Juifs à l'État d'Israël*, traduction par Claude Klein, La Découverte, Paris, 1990/2003.

HERZL Theodor, *Altneuland/Nouveau pays ancien*, traduction par Denis Charbit *et alii*, précédée d'une étude de Denis Charbit, Éditions de l'Éclat, Paris, 2004.

KRAUS Karl, *Eine Krone für Zion*, in: Johannes J. Braakenburg (Hg.), *Karl Kraus: Frühe Schriften II*, Kösel, München, 1979, pp.298-314.

KRAUS Karl, *Une couronne pour Sion*, in : Karl Kraus, *La Littérature démolie et autres essais*, traduction par Yves Kobry, Rivages, Paris, 1993, pp.79-106.

KRAUS Karl, *Die Fackel*, Wien, 1899-1936.

---

<sup>46</sup> Ernst Pawel, *Theodor Herzl ou le labyrinthe de l'exil*, Seuil, Paris, 1992, p.376.

## 2. Littérature critique :

ELON Amos, *Morgen in Jerusalem. Theodor Herzl : Sein Leben und Werk*, Fritz Molden, Wien-München-Zürich, 1975, pp.316-318.

LACHENY Marc, *La réception de l'œuvre de Johann Nestroy par Karl Kraus : mécanismes et enjeux*, thèse de doctorat, Université Paris III-Sorbonne Nouvelle, Paris, 2006 (surtout pp.51-69).

LE RIDER Jacques, « Sionisme et antisémitisme : le piège des mots », in : Gilbert Krebs et Gerald Stieg (éds), *Karl Kraus et son temps*, PIA, Asnières, 1989, pp.67-83.

LE RIDER Jacques, *Modernité viennoise et crises de l'identité*, PUF, Paris, 1990, pp.298-300.

LESER Norbert, « Der zeitgeschichtliche Hintergrund Wiens und Österreichs im Fin de siècle », in: Norbert Leser (Hg.), *Theodor Herzl und das Wien des Fin de siècle*, Böhlau, Wien-Köln-Graz, 1987, pp.29-60.

LESER Norbert, « Die Rezeption Herzls in der jüdischen Umwelt », in: Norbert Leser (Hg.), *op. cit.*, pp.97-112.

PAWEL Ernst, *Theodor Herzl ou le labyrinthe de l'exil*, Seuil, Paris, 1992, pp.375-376.

POLLAK Michael, « Karl Kraus, le juge suprême de la vie intellectuelle – une stratégie », in : Gilbert Krebs et Gerald Stieg (éds), *op. cit.*, pp.129-137.

ROBERTSON Ritchie, « Theodore Herzl et l'antisémitisme », *Austriaca* n° 57 (2004), pp.61-71.

ROTHE Friedrich, *Karl Kraus. Die Biographie*, Piper, München-Zürich, 2003 (surtout pp.128-131).

SIEGERT Michel, « Karl Kraus et le sionisme », in: Éliane Kaufholz (dir.), *Karl Kraus*, L'Herne, Paris, 1975, pp.154-159.

TIMMS Edward, *Karl Kraus. Satiriker der Apokalypse. Leben und Werk 1874-1918. Eine Biographie*, traduit de l'anglais par Max Looser et Michael Strand, Suhrkamp, Frankfurt am Main, 1999 (pp.63, 73, 87, 201).

WAGNER Nike, « Theodor Herzl und Karl Kraus », in: Norbert Leser (Hg.), *op. cit.*, pp.159-180.